



LE PROJET MÉMOIRE

UN PROJET DE L'INSTITUT DU DOMINION

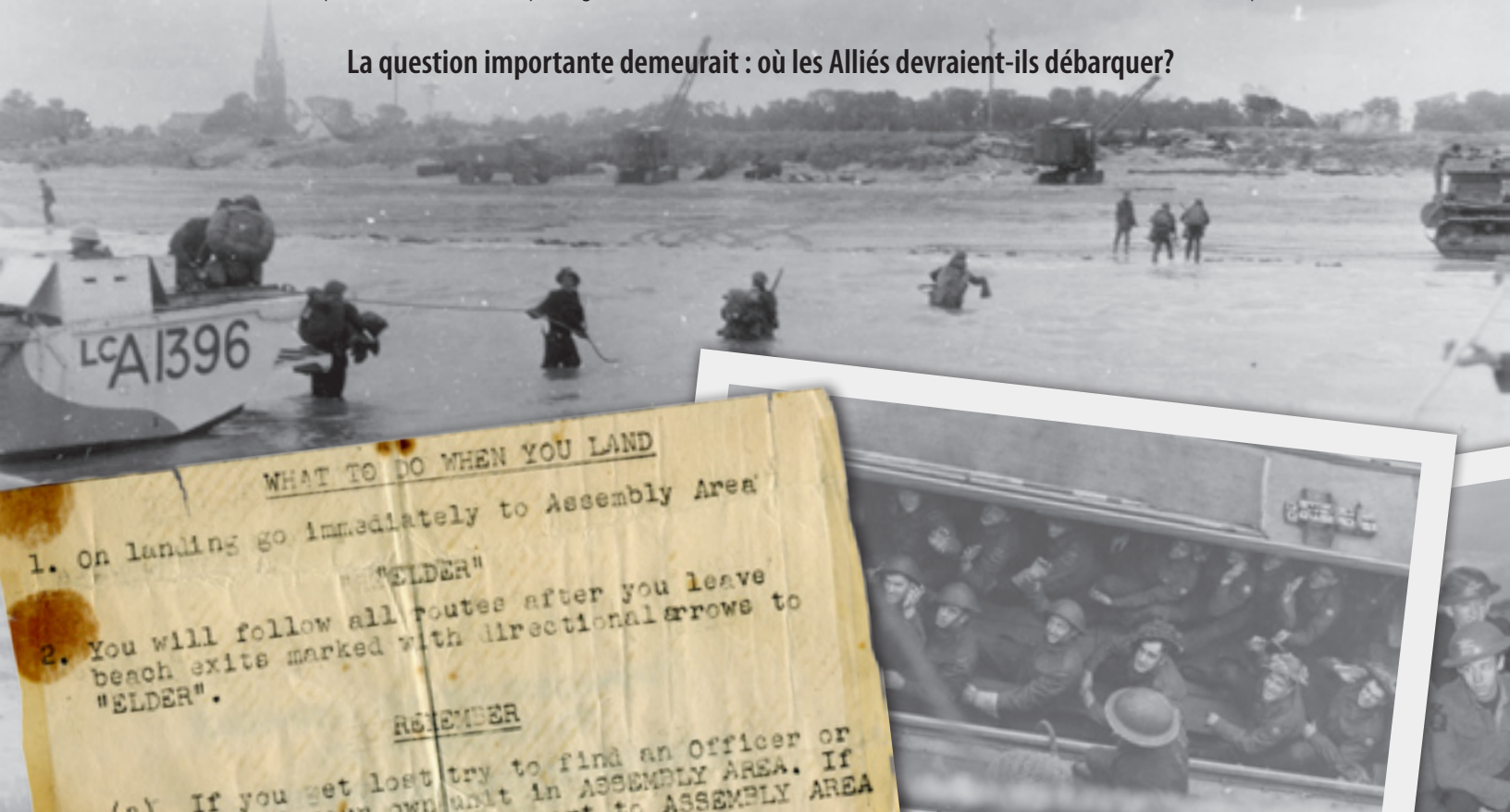
LEURS SOUVENIRS. NOTRE RECONNAISSANCE. UNE RENCONTRE UNIQUE.

LE JOUR J

un bref historique – par Ted Barris

En 1942, au milieu de la Deuxième Guerre mondiale, les Alliés ont réellement commencé à ressentir un besoin désespéré d'écraser l'Allemagne nazie. Les Russes avaient lancé une contre-attaque réussie pour repousser les armées de l'Axe (l'Allemagne et l'Italie) de la région du Caucase. Les marines britannique et canadienne avaient renversé le cours de la lutte contre les U-Boats allemands dans la Bataille de l'Atlantique. Les offensives des Alliés avaient renversé l'impasse en Afrique du Nord. Il y avait une pression de plus en plus forte sur l'Angleterre, le Canada et les États-Unis (quelques mois après l'attaque sur Pearl Harbor) pour lancer une attaque à grande échelle – une invasion – contre la forteresse d'Hitler en Europe.

La question importante demeurait : où les Alliés devraient-ils débarquer?



WHAT TO DO WHEN YOU LAND

1. On landing go immediately to Assembly Area "ELDER"
2. You will follow all routes after you leave beach exits marked with directional arrows to "ELDER".

REMEMBER

(a) If you get lost try to find an Officer or your own unit in ASSEMBLY AREA. If you cannot find your own unit go to ASSEMBLY AREA

LE JOUR J

un bref historique – par Ted Barris

Les États-Unis voulaient une attaque de force à travers la Manche. Les Canadiens avaient appris à Dieppe en 1941 qu'une attaque de front sur les ports français fortifiés serait vouée à l'échec. Les Chefs d'états-majors britanniques ont discuté des mérites de la Méditerranée française; de la côte bretonne; des ports de Belgique et de Hollande; de Le Havre à l'embouchure de la Seine; de la péninsule Contentin et de la côte du Pas-de-Calais. En fin de compte, ils ont opté pour la côte Calvados de Normandie. Un débarquement dans cette région permettrait aux Alliés de profiter du terrain plat des plages et aurait l'apparence d'un simple raid de diversion. Il permettrait de débarquer les troupes, d'établir une tête de pont et faire des incursions intérieures avant que les Allemands ne réalisent l'envergure de l'attaque. «Opération Neptune» dépendait de l'élément de surprise.

Ce fut une réussite. Les Alliés ont exécuté le plus

grand débarquement militaire de l'histoire. Dans l'espace de 12 heures, près d'un million de soldats des armées canadienne, britannique et américaine ont attaqué, sur la mer, dans les airs et sur la terre, pour débarquer 150 000 soldats sur les plages normandes. Ils ont débarqué sur cinq plages avec des noms en code – les Américains à «Utah» et «Omaha»; les Britanniques à «Gold» et à «Sword» et les Canadiens à «Juno.» Les conseillers d'Hitler ont d'abord décrit l'attaque en Normandie comme une simple diversion et s'attendaient à une attaque plus importante entre Dover et Calais, mais celle-ci ne s'est jamais produite.

Le 6 juin 1944 a marqué le début de la fin pour l'occupation nazie en Europe. La victoire complète est arrivée presque une année plus tard, quand l'Allemagne a capitulé au Jour de la Victoire en Europe, le 8 mai 1945.

Pour lire les histoires de plus de 100 anciens combattants canadiens, dont ceux qui ont vécu les événements du 6 juin, 1944, SVP visitez : www.thememoryproject.com/digital-archive/index.cfm



LE JOUR J

chronologie – par Ted Barris

19 août 1942

«Opération Jubilé,» une attaque-éclair contre le port de Dieppe, France, occupé alors par les Allemands, entraîne des pertes lourdes chez les Alliés – 3 367 sur 5 000 Canadiens se trouvent parmi les victimes des «neuf heures les plus sanglantes dans l'histoire militaire du Canada.»

avril 1943

La première armée canadienne (regroupant presque un million de soldats) se rassemble en Angleterre – prête pour la bataille, complètement équipée pour le combat comme grande force nationale.

10 juillet 1943

«Opération Husky,» 26 000 membres de la 1^e Division canadienne d'infanterie et de chars débarquent sur la péninsule Pachino en Sicile; c'est la première fois que les Canadiens débarquent en Europe depuis Dieppe et l'opération permet de préparer les débarquements en Normandie. L'Italie est envahie au mois d'août.

avril 1944

Dans l'exercice de guerre «rêve de piété» (Pious Dream) près de l'Écosse, des transports de troupes, des dragueurs de mines et des torpilleurs de la Marine royale du Canada pratiquent les opérations de débarquement.

1^{er} mai 1944

«Opération Neptune,» une attaque amphibie à cinq divisions contre 50 milles de côte normande, représente l'ébauche de ce qui sera connue ultérieurement comme le Jour J; des retards de construction et d'assemblage de matériel remettent l'opération jusqu'au 5 juin 1944.

4 juin 1944

Des équipages de l'aviation royale du Canada traversent la Manche, de la Hollande au Nord jusqu'à la frontière espagnole. Leurs informations sur la météo obligent le Quartier général des forces alliées (SHAEF) à reporter le Jour J de 24 heures.

5 juin 1944

Juste avant minuit, 171 escadrons d'avions et de bombardiers de l'aviation royale du Canada et des Alliés, 7 016 navires (dont 110 navires de guerre de la Marine royale du Canada) quittent la côte anglaise pour lancer la plus grande opération amphibie dans l'histoire militaire.

À minuit, 600 soldats du 1^{er} Bataillon de parachutes canadiens se joignent à la 6^e Division aérienne de l'armée britannique et aux 82^e et 101^e Divisions aériennes américaines pour des sauts en Normandie, afin de prendre des ponts et des routes et pour établir des têtes de pont contre une contre-attaque allemande éventuelle.

6 juin 1944

À 6h50, des cuirassés, des croiseurs, des contre-torpilleurs et des corvettes, tous armés à plein, provenant du Canada, des États-Unis, d'Australie, de France, de Norvège, de Grèce, de Pologne et des Pays-Bas commencent à bombarder les plages. Des transports de troupes canadiens débarquent 15 000 soldats canadiens sur des péniches de débarquement aux plages normandes.

À 7h50, le premier groupe d'infanterie, de chars et d'artillerie canadiens arrive sur la plage Juno (Graye-sur-Mer, Courseulles-sur-Mer, Bernières-sur-Mer et St-Aubin-sur-Mer, France) et livre le combat à 8 000 soldats allemands. Ce soir-là, les Canadiens auront fait une percée de six milles, plus loin de toute autre force des Alliés.

En fin d'après-midi, les Alliés ont établi une prise sur le Continent. Plus de 57 000 soldats américains et 75 000 soldats du Commonwealth ont débarqué. Presque 15 000 Canadiens y sont, dont 47 pris au combat, 574 blessés et 340 morts.



LE JOUR J

Bruce MacKenzie

Aviation royale du Canada

Le déclenchement de la guerre a reporté de six ans son rêve de s'inscrire à l'Université de l'Alberta. Mais ces six ans ont énormément changés la vie. Il s'est enrôlé dans l'Aviation royale du Canada en 1941. À l'âge de 18 ans, il a complété le programme de pilote-sergent dans l'armée de l'air. Ses premières missions de combat le voyaient piloter un avion de chasse Hawker Hurricane. Ses cibles étaient les U-Boats allemands qui s'attaquaient aux voies maritimes de la côte Est. Vu l'autonomie relativement limitée de ce type d'avion, les communications radio douteuses et le mauvais temps dans les environs de Terre-Neuve, les patrouilles étaient pleines de risques mais aussi très passionnantes.

Cette passion ne faisait qu'augmenter alors que l'évolution de la guerre donnait le dessus aux forces des Alliées en Europe. En janvier 1944, MacKenzie et la plupart des pilotes de chasse se trouvaient en Angleterre. Le premier grand assaut sur l'Europe s'est passé le 6 juin 1944. Le jour J, son escadron de Spitfires a fait une couverture aérienne des unités britanniques qui débarquaient sur la plage normande surnommée «Gold Beach,» près de la ville française d'Arromanches. MacKenzie a fait deux sorties et a vu d'en haut la plus grande invasion amphibie de l'histoire.

Lisez le profil de Bruce MacKenzie sur les pages suivantes et répondez aux questions sur le Jour J

- 1 Bruce MacKenzie utilise l'expression «préparer le terrain» pour décrire ses opérations en France occupée avant l'invasion imminente, alors qu'il a détruit des avions de chasse et des bombardiers allemands. Pourquoi, à votre avis, M. MacKenzie a-t-il employé cette expression pour décrire ses actions?
- 2 Bruce MacKenzie parle de «sorties» dans son histoire. Ce mot, utilisé même en anglais, est dérivé du verbe français «sortir». Selon M. MacKenzie, quel était le rôle des «sorties» dans le cadre de l'invasion?
- 3 En groupes de deux, jouez le rôle de M. MacKenzie et d'un ami à qui il parle à son retour au Canada. Décrivez le Jour J vu du ciel. Que voyez-vous? Comment vous sentez-vous? Quel est votre souvenir le plus vif? Du point de vue de l'ami, quelles questions lui poseriez-vous?



Invitez un orateur du Projet Mémoire tel que Bruce MacKenzie dans votre classe.

www.leprojetmemoire.com

Dr. Bruce MacKenzie

Aviation royale du Canada



Je m'appelle Dr. Bruce Mackenzie et j'aimerais vous tracer un petit sommaire de mes quatre années comme pilote «bombardier d'avion de chasse» durant la Deuxième Guerre mondiale.

Quand j'avais dix-huit ans, j'ai complété mes études de pilote-sergent dans l'Aviation royale du Canada. Quand j'ai pris ma retraite de l'armée de l'air à l'âge de 23 ans, j'avais le rang de capitaine. Mes premières expériences de pilote d'avion de chasse (Hawker Hurricane) ont eu lieu dans les parages de Terre-Neuve. Nous étions chargés de monter des patrouilles de la côte, faisant le guet des sous-marins allemands qui parcouraient les anses de Terre-Neuve et du Cap-Breton. Nous faisons les patrouilles en monomoteurs et nous couvrons des zones de jusqu'à 60 milles de la côte. Pour la navigation, nous ne disposions que de compas rudimentaires et de nos propres instincts. Les radios se limitaient à un contact entre pilotes et avec la base militaire. Elles n'étaient pas à ondes métriques.

Comme les efforts des Alliés commençaient à retourner la guerre contre les Allemands en janvier 1944, notre escadron entier a été affecté en Angleterre et nous avons commencé à piloter les célèbres avions de chasse « Spitfire ». Notre mission était d'offrir une couverture intensive à l'armée. Nous nous déplaçons d'une station à une autre et nous vivions «sous la tente».

Avant le Jour J (Operation Overlord) et l'assaut sur la Normandie alors occupée par l'ennemi, nous avons aidé à frayer la voie à l'invasion imminente et ce, en bombardant les sites V1 et les emplacements de défenses antiaériennes. Nous avons mitraillé les trains et les véhicules de l'ennemi pour couper les voies d'approvisionnement aux zones côtières. Notre escadron a fait des sorties loin dans la France à la recherche d'avions de chasse et de bombardiers de l'ennemi. Ces opérations servaient à «préparer le terrain» pour la fameuse invasion du Jour J.

Le jour de l'invasion, notre escadron avait pour mission de couvrir les débarquements d'unités de l'armée britannique sur les plages normandes. Nous avons fait deux sorties ce jour-là – l'une à l'aube et l'autre plus tard en l'après-midi du 6 juin 1944. C'était une expérience épouvantable. Nous avions une vue d'ensemble sur les énormes flottes et les bombardements intensifs de la Marine. Nous voyions aussi les débarquements et les batailles de char féroces à l'intérieur des terres, vers la ville de



Deux Hurricanes près de la côte de Terre-Neuve. Ces avions, équipés de deux grenades sous-marines de 250 livres, faisaient des patrouilles de sous-marins sur la côte de Terre-Neuve. Le Dr. MacKenzie pilotait l'avion du haut de cette image au moment où la photo a été prise.

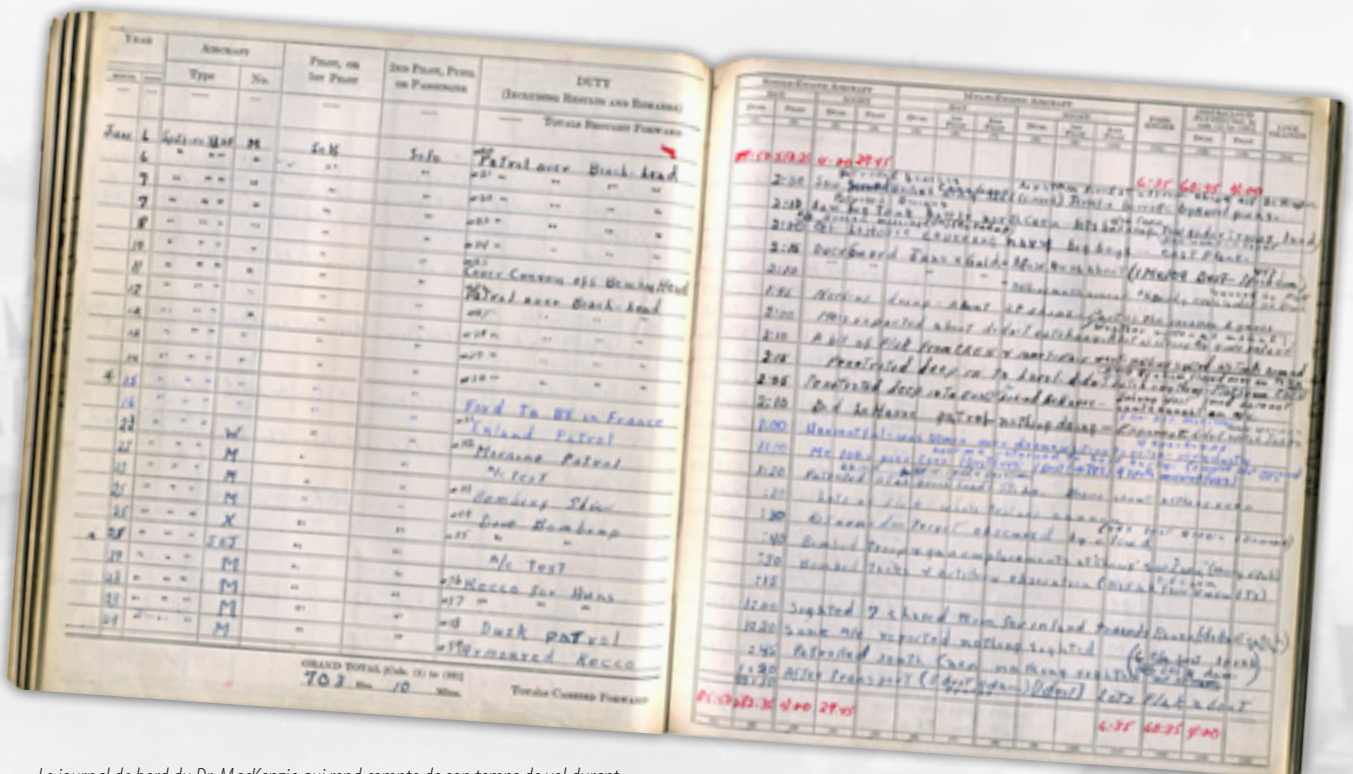
Dr. Bruce Mackenzie - Aviation royale du Canada

Caen. Point intéressant : aucun avion de chasse, aucun bombardier allemand n'est venu pour nous défier. Nous avons donné une couverture aérienne à chaque jour, jusqu'à l'établissement d'une piste d'atterrissage sur la tête de pont. Neuf jours après les débarquements (le 15 juin 1944), toute notre unité s'est déplacée pour nous établir sur un champ appelé B3 — près des falaises d'Arromanches. Nous étions la première unité aérienne à être basé et donc à décoller du sol français depuis l'évacuation de Dunkerque.

Durant la Campagne de Normandie, notre escadron a détruit ou endommagé presque 500 transports motorisés de l'ennemi. Pendant la période de juste avant le Jour J jusqu'à la fermeture de la brèche de Falaise, nous avons descendu quelque 40 avions de chasse de l'ennemi. Nous avons perdu des avions et des hommes dans l'artillerie antiaérienne et aux mains des Folk Wolfe 190. Deux de nos chefs d'escadron ont été descendus par l'artillerie antiaérienne et sont devenus prisonniers de guerre. Mon avion a été gravement endommagé dans les opérations de fermeture de la brèche de Falaise, mais j'ai pu ménager la chose et m'écraser derrière nos lignes.

Ma période de service a pris fin après 131 missions au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, face à une artillerie antiaérienne constante durant nos sorties de bombardement, de mitraillage et d'accompagnement.

Le Jour de la victoire en Europe (le 8 mai 1945), j'étais au beau milieu de l'océan Atlantique, à bord un navire. Nous espérions que les U-Boats allemands avaient entendu la nouvelle que la guerre était fini!



Le journal de bord du Dr. Mackenzie qui rend compte de son temps de vol durant l'entraînement, la défense de la côte et les opérations européennes. Cette page résume les activités du Dr. Mackenzie avec les patrouilles de tête de pont durant les débarquements en Normandie.

LE JOUR J

Doug Vidler

Armée canadienne

Devenir soldat dans l'armée canadienne durant la Deuxième Guerre mondiale signifiait s'exercer pour se mettre en forme, se préparer mentalement à faire la guerre et apprendre un vocabulaire tout à fait nouveau sur les armes et le combat. Il faut préciser que Doug Vidler s'est enrôlé volontairement, à l'instar de presque un million d'autres Canadiens et Canadiennes. Quand il avait 19 ans, Vidler s'est enrôlé à Toronto pour combattre l'Allemagne nazie. Il ne savait pas ce que c'était un mortier («Je pensais que j'allais apprendre la maçonnerie») mais il a vite appris qu'il s'agissait d'une arme qui était chargée par le canon et qui lançait des obus à courte distance. Il a fait son entraînement sur une chenillette, un véhicule blindé ouvert qui portait un équipage de cinq, dont Vidler, qui opérait le canon à mortiers de 3 pouces.

En août 1943, quand il est arrivé en Angleterre, Vidler a été affecté au Régiment de l'Est de l'Ontario, les Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders. Les SD&G Highlanders faisaient partie de la deuxième vague de débarquements sur les plages de Normandie. Ils ont débarqué sur la plage JUNO vers 10h30 le 6 juin 1944. Durant le Jour J, c'étaient les Canadiens, parmi toutes les troupes des Alliés, qui ont avancé le plus loin en France.

Lisez le profil de Doug Vidler sur les pages suivantes et répondez aux questions sur le Jour J

- 1 M. Vidler dit qu'il n'avait « aucune idée de ce que c'était un mortier de trois pouces ». Au milieu de son récit, il raconte une visite d'inspection du Roi, où ce dernier a demandé « qui étaient ces gars assez fous pour oser faire une telle chose ». À la fin de son histoire, il remarque « nous avons découvert pour de vrai ce qu'était la guerre. » Après avoir lu ces commentaires, pensez à comment la perspective de M. Vidler sur la guerre aurait évolué pendant son service?
- 2 Doug Vidler dit que lui et ses camarades ont reçu une lettre importante alors qu'ils préparaient les débarquements en Normandie. Qui est l'auteur de cette lettre? Quel en est le contenu? Imaginez que vous avez reçu une telle lettre : comment cette dernière aurait-elle influencé sur votre perspective de l'invasion?
- 3 Visitez les archives numériques du Projet Mémoire. Lisez le profil d'un autre ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale. Comment l'expérience de cette personne se compare-t-elle à ce qu'a vécu Doug Vidler? Identifiez au moins une ressemblance et une différence majeure entre leurs expériences.



Invitez un orateur du Projet Mémoire tel que Doug Vidler dans votre classe.

www.leprojetmemoire.com

Doug Vidler

Armée canadienne



Je m'appelle Doug Vidler. Et j'avais 19 ans quand je me suis enrôlé à Toronto. Après avoir passé une formation militaire de base à Brantford et une formation avancée au Camp Borden, j'ai été choisi pour faire un entraînement spécial en mortiers de trois pouces. Je n'avais aucune idée ce que c'était un mortier de trois pouces. Je pensais que j'allais apprendre la maçonnerie! Je ne connaissais rien du tout des mortiers. Mais en tout cas, j'avais de la chance parce que, même si j'ai abouti dans un régiment d'infanterie, je me chargeais de mortiers de trois pouces, et c'est très préférable à une compagnie de fusiliers ou l'infanterie générale.

Premièrement, nous pouvions monter sur une chenillette porte Bren, une espèce de véhicule blindé ouvert, qui roule comme un char à chenilles, mais qui transporte cinq hommes et le mortier de trois pouces. J'étais fortuné de monter à bord un tel véhicule, car mes chances de survie étaient d'autant plus élevées que celle des hommes dans l'infanterie.

Je suis arrivé en Angleterre en août '43 et je me suis joint aux SD&G Highlanders : les Stormount, Dundas and Glengarry Highlanders. J'avais le choix entre ce régiment-là et les Carabines de Regina dans le Black Watch. Les SD&G étaient un régiment de l'Ontario et j'ai décidé de me joindre à eux. Ils étaient là depuis deux ans déjà, à s'entraîner, et il a fallu du temps pour me faire accepter dans cette « gang » de gars qui avaient déjà une longue histoire ensemble. Tout nouvel arrivé était classé comme le petit nouveau et était considéré comme étant arrivé trop tard. Nous avons fait plusieurs débarquements en Angleterre; des répétitions de débarquement si vous voulez. Nous avons utilisé des péniches de débarquement qui s'appelaient des LCT, des «landing craft tanks», des chars de débarquement. Nous avons fait pas mal de ces exercices, mais bien moins que l'avaient fait les autres gars, là depuis deux ans.

Le Jour J arrivé, nous avons passé l'inspection du Roi, de Montgomery et d'Eisenhower, et ils nous ont bien regardés, se demandant qui étaient ces gars assez fous pour oser faire une telle chose... après cela, nous nous sommes retrouvés dans un camp, dans des tentes à deux personnes. C'étaient des installations de l'armée britannique. C'étaient eux qui faisaient toutes les corvées et préparaient les repas et tout. Une semaine avant les débarquements, ils nous ont montré une maquette de la plage où nous allions débarquer, sans l'identifier, bien sûr. Ils avaient donné aux plages des noms de code, axés sur les couleurs. Je crois que nous étions censés débarquer sur la plage «Red Beach», et toutes les villes avaient des noms de fleurs. J'oublie les noms des différentes fleurs, mais les noms



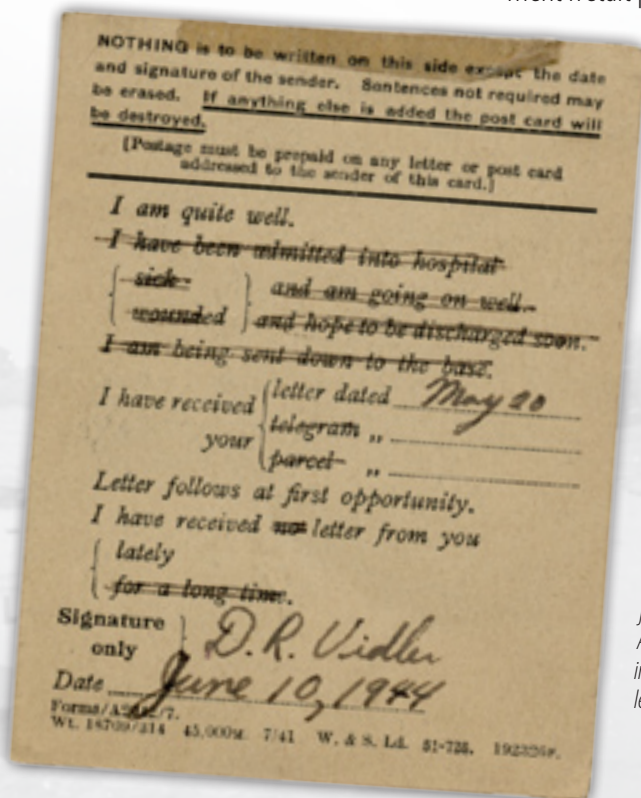
Propagande allemande qui vise les soldats canadiens. Douglas R. Vidler était fasciné par les efforts de la part des Allemands pour convaincre les Canadiens de capituler.

Doug Vidler - Armée canadienne

de code étaient tous des noms de fleurs. Nous ne savions même pas de quel pays il s'agissait, mais c'était bien sûr la France.

Pendant la traversée, nous avons reçu une lettre d'Eisenhower pour nous dire que c'était la dernière grande poussée et que ce serait la bataille finale, espérons-le, pour débarrasser l'Europe des Nazis. Et je me souviens que la mer était vraiment agitée, et le sergent à côté de moi était ravi de lire cette lettre qui disait que nous allions enfin passer à l'acte, car il avait passé tant de temps à s'entraîner et à se préparer à ce moment, et il était heureux d'être parmi les premières troupes à débarquer. En fait, nous étions parmi la deuxième vague. La première vague a débarqué autour de 6h30-7h00 et nous avons débarqué vers 10h30. En attendant notre tour, nous allions en cercles, et je me souviens de nous trouver à côté des grands cuirassés. Quand les canons déchargeaient, le bruit était incroyable. Enfin, c'était notre tour de débarquer. Les chenillettes incorporaient des parois supplémentaires, pour les rendre étanches, de sorte que le moteur fonctionnerait une fois arrivées à destination. Nous avons débarqué dans à peu près quatre pieds d'eau. Notre débarquement n'était pas mauvais, comparé à celui des gens qui nous avaient précédés.

La première vague avait essuyé le feu de l'ennemi. Au moment de notre arrivée, nous étions tous regroupés dans une même petite zone, car la plage où nous étions censés débarquer était en feu et il y avait beaucoup de péniches endommagées qui bloquaient le chemin. Donc il y avait deux fois la concentration de troupes. J'ai toujours pensé que si les Allemands avaient tiré sur nous, nous aurions été des victimes faciles car nous étions tellement coincés là-bas. Ainsi, ce premier jour nous avons eu de la chance, mais le lendemain, sous les contre-attaques des Allemands, nous avons découvert pour de vrai ce qu'était la guerre. Et après ça c'était dur, dur.



Cette carte postale de Douglas R. Vidler à ses parents démontre jusqu'à quel point les forces des Alliés ont contrôlé le flot des informations, juste avant et après le Jour-J.

LE JOUR J

Gordon Hendery

Marine royale du Canada

Dès le début de l'année 1944, tout le monde dans la Marine royale du Canada en garnison en Grande-Bretagne savait qu'ils feraient bientôt partie d'un assaut majeur qui mettrait des milliers de troupes canadiennes, britanniques et américaines sur les côtes d'Europe pour repousser l'armée d'occupation allemande. La Marine a mené ce qu'on appelait des «préparatifs», c'est-à-dire des répétitions pour préparer aux invasions tous les contre-torpilleurs, dragueurs de mines, corvettes, transporteurs de troupes et péniches de débarquement de la Marine royale du Canada. Gordon Hendery a servi à bord le transporteur de troupes NCSM *Prince Henry*. Le jour J devait être le 5 juin 1944, mais le mauvais temps a reporté l'invasion de 24 heures.

La veille du Jour J, le *Prince Henry* a transporté les troupes du Régiment écossais canadien et du Régiment du Nord de la Nouvelle-Écosse à travers la Manche jusqu'à la côte française. À 3h00, l'équipage du transporteur de troupes a donné un petit-déjeuner copieux aux troupes canadiennes; ce serait leur dernier repas chaud pour quelque temps. Puis l'équipage du *Prince Henry* a baissé les péniches de débarquement, remplies de soldats canadiens, pour le voyage de quatre milles aux plages normandes.

Lisez le profil de Gordon Hendery sur les pages suivantes et répondez aux questions sur le Jour J

- 1 Regardez attentivement l'image des soldats prêts pour le débarquement. Après avoir lu l'histoire de **Gordon Hendery**, quelles émotions ressentez-vous en observant cette scène? Comment se sentent les gars qui s'apprêtent à traverser? Avec un partenaire, imaginez que vous êtes deux soldats à bord le transporteur de troupes. Que vous diriez-vous? Comment vous comporteriez-vous?
- 2 Réfléchissez au rôle du journaliste dans l'histoire de M. Hendery sur le Jour J. Si vous étiez journaliste chargé de rendre compte des événements, quelle perspective prendriez-vous sur ce qui se déroulait? Quels seraient vos pensées et sentiments en regardant les gars quitter le navire?
- 3 Si vous rencontriez Gordon Hendery aujourd'hui, 65 ans après cette célèbre campagne, quelles seraient les trois questions que vous aimeriez lui poser? Est-ce que ses souvenirs et/ou ses perceptions sur les débarquements auraient changé au fil des années?



Invitez un orateur du Projet Mémoire tel que Gordon Hendery dans votre classe.

www.leprojetmemoire.com

Gordon Hendery

Marine royale du Canada



**Gordon Hendery, Capitaine de corvette, RVMRC, NCSM Prince Henry.
Récit des débarquements des Alliés en Normandie, le Jour-J, 6 juin 1944.**

Commençons par le commencement. Les troupes que nous avons embarquées pour les débarquements étaient le Écossais canadiens, de Vancouver et du Régiment du Nord de Nouvelle-Écosse. Ce sont les gars que nous avons entraînés à bord le navire pendant les deux semaines qui précédaient le Jour J. Les débarquements avaient été prévus pour le 5 juin mais ils avaient été reportés à cause du mauvais temps qu'il faisait et enfin, ils ont opté pour le 6 juin. Nous étions devenus un groupe de débarquement très efficace.

Les gars savaient exactement dans quelle péniche ils allaient et où ils allaient s'asseoir à l'intérieur. Et la nuit du 5 juin, nous leur avons servi un repas chaud car nous savions que ce serait le dernier qu'ils mangeraient pour un bon bout de temps. J'ai passé une nuit blanche. J'arpentais le pont et j'ai remarqué que bon nombre d'officiers écrivaient des lettres à leurs proches. Tout le monde s'est levé à trois heures du matin et silencieusement nous avons pris le petit-déjeuner; nous ressentions comme un courant d'électricité dans l'air. Nous avons placé les gars dans les péniches de débarquement et nous avons baissé ces dernières dans l'eau. Nous étions à quatre milles de la côte. Nous allions les débarquer sur la plage Mike et la plage Nan. Comme nos huit péniches remplies de troupes s'approchaient de la côte, tout a éclaté. Tous les grands navires, bref tous les navires qui avaient des canons, ont commencé à bombarder la côte pour nous donner de la couverture... pour préparer la côte aux débarquements. Mais d'expérience, nous savions que, quelle que soit la force de nos bombardements sur les plages, il y aurait inévitablement des balles qui nous attendraient à notre arrivée.

En route vers la plage, les vagues étaient agitées et malheureusement beaucoup de gars avaient le mal de mer à cause

du grand repas qu'ils avaient consommé la veille. Mais quelque chose de très beau est arrivé : un des sergents est monté sur le pont et il a commencé à chanter « Roll Out the Barrel ». Et nous avons tous repris le refrain. Et pendant un moment, la peur a quitté les visages des soldats et nous avons tous souri. Comme nous arrivions... nous nous approchions des plages, nous pouvions voir un bâtiment qui servait de repère et où nous devions nous diriger. Mais à l'approche, nous voyions des mines sur l'eau et si nous les touchions, nous volerions en éclats.

*Les préparatifs aux débarquements du Jour J,
le 6 juin 1944. Image présentée par Gordon Hendery.*



Gordon Hendery - Marine royale du Canada

Donc, nous nous sommes fauflés pour arriver sur les plages, pour éviter ces mines, et nous avons arrêté les rames. Et malheureusement, la péniche s'est écrasée contre un obstacle sous l'eau et nous nous trouvons coincés. Les gars ont dû sauter dans l'eau, qui leur montait jusqu'à la taille. Et ce n'était pas la seule péniche à se trouver coincée comme ça.

Imaginez-vous : nous avons très peur, nous nous sentions très malades et puis nous sautions dans l'eau équipé d'une carabine et d'un sac à dos pour faire face à l'artillerie de l'ennemi! Bon, c'est exactement ce que nos soldats ont dû faire. Nous avons vu quelques soldats tomber sous des mortiers sur la plage. Mais nous n'y pouvions rien. Nous devons quitter les péniches aussi rapidement que possible car il y avait d'autres péniches qui attendaient derrière nous, pour débarquer leurs propres troupes. Nous avons enfin quitté la côte et nous sommes retournés à notre transporteur, le NCSM Prince Henry, et quand je suis monté à bord, un de nos journalistes canadiens, Scott Young, m'accosta. Et nous lui avons raconté la suite des événements. Et Matthew Halton, un présentateur de la BBC, a annoncé sur les ondes canadiennes qu'il y avait eu des débarquements; il a fait mention de nos péniches sur les plages et il a prononcé mon nom, donc ma famille a su que j'étais sain et sauf.



Les troupes prêtes à débarquer au Jour-J, le 6 juin 1944. Image présentée par Gordon Hendery.